

Photo-mystère : réponse

Feuille d'Acanthe au-dessus de la porte de la maison de Mme Rivet, rue Saint-Denis.

D'autres photos-mystère seraient les bienvenues ...

Le YoYo

N°2

J U I L L E T 2 0 0 3

SOMMAIRE

| | |
|--------------------------------------|---|
| Editorial..... | 1 |
| Il y a quelque chose de pourri | 1 |
| Clairier | 2 |
| Le cinéma de papa | 3 |
| La guerre de l'eau | 3 |
| Une rencontre... .. | 4 |
| Billet d'humeur | 4 |
| Ah ! Mesdames, voilà | 5 |
| Mette le doigt où ça fait mal ! .. | 5 |
| Faites le bon numéro..... | 6 |

JUILLET 2003 - YoYo n°2



Il y a quelque chose de pourri au Royaume de Danemark

Depuis le début du mois d'avril le village commente la démission du colonel Bornot. Les rumeurs les plus diverses, et sans doute les plus folles, circulent.

Fine politique, Madame le Maire se tait.

Jusqu'à ce qu'enfin en juin, par trois lignes discrètes en page huit du Messenger du Barroux,

Vos très nombreuses réactions à notre gazette nous ont vraiment fait plaisir et nous encourage à vous présenter le «cru de l'été».

Il reflète nos humeurs, plus ou moins bonnes, nostalgiques, gastronomiques, culturelles et nos désirs - peut-être utopiques - d'un monde meilleur.

Pour le numéro 3 du YoYo, nous aimerions élargir le comité éditorial, que ce soit pour écrire, donner des idées

chacun apprenne avec intérêt que Monsieur le Préfet a accepté cette démission. La ligne qui suit, avec les remerciements convenus de Madame le Maire pour l'efficacité du Colonel Bornot, procure un réel soulagement. Tout va bien,

ou relire. Contactez-nous, nous sommes au village.

Si vous souhaitez vous «immerger» dans l'archéologie locale et passer un moment agréable, nous projetons pour la fin de l'été un pique-nique à Clairier. Contactez-nous, que nous définissions ensemble date, heure et type de menu à mettre en commun.

Passez un bel été, au Barroux ou ailleurs.

Catherine Le Roux
04 90 62 47 64

dégagez bonnes gens, les affaires sont réglées au mieux. Non, non, Mesdames et Messieurs les électeurs, vous n'êtes pas concernés !

Marie-Françoise Rogez

Quand j'avais quinze ans et un goût diffus pour l'archéologie, je m'intéressais à Clairier. Après avoir circonscrit la place de l'oppidum j'avais pensé que je devrais y faire des fouilles.

J'avais entraîné dans mes expéditions un garçon de douze ans que je transportais sur le porte bagages de ma mobylette au mépris de toutes les règles de la circulation. Les gendarmes, qui me connaissaient, quand ils me rencontraient en cet équipage m'enjoignaient de descendre mon passager du porte bagages. Ils me faisaient comprendre, après un affectueux cours de morale, qu'ils ne voulaient pas, jusqu'au prochain tournant, nous revoir enfreindre ainsi la législation.

Nous étions partis de Malaucène. Le prochain tournant était vite là. Roland vérifiait que le contenu du sac

à dos (outils et casse-croûte) était toujours en ordre, et allègres nous descendions alors vers le Plan de Laval.

Arrivés à Clairier, Roland sortait les outils (une petite pioche, une cuiller, un pinceau), rangeait le casse-croûte à l'ombre et, assis, me donnait son avis. Je délimitais un carré à la pioche, car Roland avait décidé que c'était à cet endroit que les petites filles celtes devaient jouer. Puis, tandis que je poursuivais suivant les bons principes à la cuiller et au pinceau, Roland, qui se destinait à devenir cuisinier, philosophait sur les méfaits de la civilisation. «Dis-moi, Marie-Françoise, à Paris, les tomates tu les trouves bonnes ? Et les melons, et même le chou-fleur, je suis sûr qu'ils ne sont pas comme ici...»

Nos fouilles furent totalement infructueuses... mais que les tomates étaient bonnes !

Plus tard, après des études plus poussées sur l'histoire de l'art et des civilisations, j'ai repensé à Clairier, en visitant Entremont notamment, cet oppidum salyen au Nord d'Aix.

Clairier n'a jamais été officiellement fouillé, ce qui est bien dommage car de fouilles sauvages en fouilles sauvages le terrain est bouleversé, les trouvailles éparpillées et la reconstitution de l'histoire de ce lieu plus difficile à établir.

Le site fortifié de Clairier, occupant trois hectares, présente des murs en pierres sèches, d'un appareil presque cyclopéen, entrecoupés de bories puis de murailles qui, sur plusieurs centaines de mètres, dominent la région du Barroux. Les constructions ne sont pas maçonnées et cette technique de travail de la pierre sèche est manifestement antérieure à l'arrivée des Romains. En fait l'oppidum de Clairier

“chaque cité était une grande famille que la peur unissait” René Char

doit dater du IV^e siècle avant J.-C.

Le peuplement de la Gaule méridionale avant la conquête romaine (125-122 av. J.-C.) est la conséquence d'un grand brassage de populations. Pendant l'âge du bronze (1800-800 av. J.-C.) la région est habitée par les Ligures. Au VIII^e siècle av. J.-C. les Celtes venus d'Europe Centrale arrivent dans le Nord de la France et descendent progressivement vers le Sud à la recherche d'un climat plus clément (déjà !). Aux Ve et IV^e siècles av. J.-C., ils sont ici en nombre et ce brassage celto-ligure se matérialise par l'apparition de tribus : dans la région de Vaison les Voconces, dans la plaine entre la Durance et l'Eygues les Cavares. Il semblerait que Clairier ait été peuplé par les Méminiens.

Ces rudes populations, violentes, guerrières, remuantes seront plus tard de redoutables adversaires des

Romains. Mais ce sont aussi de bons agriculteurs. Ainsi les Méminiens étaient-ils célèbres pour leur blé.

Vers le VI^e siècle av. J.-C. les Grecs d'Asie Mineure (les Phocéens) établissent le comptoir de Phocée (Marseille). Leur goût du commerce les incite à créer d'autres comptoirs sur la côte (Hyères-Olbia entre autres) et à l'intérieur des terres (Glanum, Cavaillon, Avignon). Avec les Celto-Ligures ils échangent des armes, des objets en bronze, de l'huile (ce sont les Grecs qui ont introduit l'olivier en Provence), du vin, du sel.

Aussi, peut-on imaginer combien devait être vivante la vie de Clairier. Ce site a toujours fait rêver et il est dommage que ces rêves ne puissent être étayés par des fouilles. Ferdinand Saurel, Malaucénien du XIX^e siècle, voyait en Clairier la ville mythique

d'Aeria, que l'on ne sait où situer. Et à René Char, cette insituable cité inspira, dans un poème intitulé «aux portes d'Aeria», cette réflexion peut-être particulièrement d'actualité : «Chaque cité était une grande famille que la peur unissait».

Marie-Françoise Rogez
06 80 57 43 88

Le Cinéma de Papa

“Le cinéma de papa”

“Ça, c’est du cinéma”

“Fais pas ton cinéma”

Tout ça pour vous parler ... cinéma ! Pas de celui d’aujourd’hui, celui d’antan ...

A cette époque, dans les villages, pour “voir le cinéma”, on se réunissait dans les cafés. On se gardait sa soirée pour voir le dernier film et surtout pour retrouver les amis, les voisins et partager ces moments de détente.

Les installateurs (quel nom !) avaient bien des difficultés pour monter l’écran, pour la sonorisation et j’en passe ...

Les séances étaient bien remplies : les actualités de la semaine, la publicité et le (les) grands films ; souvent un film triste et un film gai. On en voulait pour son argent.

Ceux qui dans nos régions y assistaient se souviennent de 50 à 60 spectateurs par séance.

Un détail important : on apportait sa chaise et on s’installait le plus souvent à la même place.

Les derniers “chut” faisaient faire silence lorsqu’apparaissait le splendide coq gaulois de Pathé Cinéma, dressé sur ses ergots, lançant son tonitruant cocorico : le spectacle commençait alors.

Les actualités nous captivaient. Le monde politique, les sports, les vedettes, les événements nous tenaient en haleine. En quelques minutes on avait presque fait le tour du monde et c’était “comme si on y était”. Pour nous faire reprendre nos esprits, plouf ! arrivait la publicité par Jean Mineur : le numéro BALZAC 00 01 répond-il toujours ?

Entracte : il y avait des esquimaux, des bonbons, des bavardages, on se dégourdissait les jambes avec impatience et on attendait le film.

Que de souvenirs ! ... drôles, des Fernandel, Relys, Chaplin, Laurel et Hardy, etc. De grandes réalisations, “Ben Hur”, “Les Dix Commandements” de Cecil B. De Mille, “Angélique” et ses amours, Robert Hossein, Michèle Mercier, “La Symphonie Pastorale”, Michèle Morgan, Pierre Blanchard, “L’éternel Retour”, Jean Marais, Madeleine Sologne, “Autant en emporte le vent”, Clark Gable, Vivien Leigh, et tant d’autres : que de larmes et d’émotions ...

Et on se quittait emportant dans nos têtes de belles images, du rêve et l’envie de se retrouver pour le prochain film dont on parlait déjà.

J’en viens à notre cinéma d’aujourd’hui et me dis que nous avons toujours autant de chances de voir de bons, de très bons films au village, dans de meilleures conditions (même si nous n’avons pas de fauteuils rembourrés ... mais on peut en apporter !) et qu’il est fort dommage d’y voir si peu de spectateurs.

Pourquoi ? Que manque-t-il ? Que faut-il de plus ? La télévision bien sûr fait beaucoup de tort au cinéma, plus la vidéo. Mais devant son récepteur, on est seul. Si on fait l’effort de se déplacer, en salle il y a les autres. Dans son village si on rencontre au cours de ces soirées quelques visages connus on échange ne serait-ce que des sourires. Si on y ajoute des mots cela devient de la convivialité ...

A bientôt à la prochaine séance !

Yvonne Le Roux

La guerre de l'eau

Une baisse de la facture de consommation d’eau de 30%, c’est possible. Donner accès à l’eau potable à 1,5 milliard d’habitants de la planète, c’est également possible. Traiter les eaux usées pour 2,4 milliards d’habitants, c’est réalisable.

L’état sanitaire du monde ne s’en portera que mieux !

Jacques Chirac, au Forum Mondial de l’Eau, à Kyoto le 23 mars dernier, a parlé de «défi pour l’humanité», d’autres de l’eau comme un des «droits de l’homme», d’autres de «patrimoine mondial».

Les 6 grands groupes internationaux, dont Vivendi et Suez, qui ne contrôlent que 5% de la distribution, aujourd’hui, se livrent de féroces combats pour prendre des marchés. Chez nous, cela se traduit par la réduction, au fil des années, des «régies directes» exercées par les communes ou groupements de communes au profit des «délégations» à ces groupes et à leurs

filiales (SDEI en est une). Quelques cas récents et célèbres de retour en «régie» se sont traduits par des baisses de facturation de 20 à 35%.

Notez que le 6 juillet dernier, la Foire Ecobiologique annuelle de Nyons a fait un vaste tour d’horizon sur la question, avec beaucoup d’explications. Notez aussi que le 15 février dernier, ATTAC-Eau organisait une formation pour près de trente personnes, comprenant quelques élus locaux.

Analyser les factures d’eau à l’occasion de réunions périodiques, étudier le rapport annuel de la société concessionnaire et sa comptabilité, organiser des rencontres et des fêtes sur le thème de l’eau, etc. peuvent être des occasions de mieux comprendre, occasions faciles à mettre en place.

Le Gouvernement, pour préparer une nouvelle loi sur l’Eau et la présenter

au Parlement en 2004, pour adapter les directives européennes et prévenir les inondations, organise, paraît-il, des débats (peu visibles) dans les Comités de Bassin, au cours du présent trimestre.

La notion de «service public» et son contrôle par la population, sont au cœur de ce débat-ci et du débat international. La décentralisation a encore bien du chemin à parcourir ! Certains parlent de la «pétrolisation» de l’eau car «l’élimination des obstacles tarifaires et non-tarifaires» est devenue une politique mondiale via l’OMC¹ qui met les fournisseurs et les investisseurs nationaux et étrangers sur un plan d’égalité toute théorique. Si on laisse faire, la loi du commerce généralisé et la loi du plus fort, sans frein ni démocratie, mettra en concurrence petits distributeurs et grands groupes multinationaux.

Alain Fauqueur

(1) Organisation Mondiale du Commerce

Une rencontre...

Quel bonheur de rencontrer un étranger qui vous parle du Barroux avec tant d'enthousiasme !

Si cette personne a vécu ici quelques mois, pour en connaître les chemins, les paysages, en faire un livre et ajoute qu'elle vient aussi souvent que possible se ressourcer dans notre village, c'est encore mieux !

Ceci rejoint alors notre article du YoYo précédent, évoquant la chance que nous avons de vivre ici et combien on peut nous envier...

Son livre est un guide pour randonneurs amoureux de la région, et l'auteur, Jeanette Norton (de nationalité anglaise) y décrit de nombreux itinéraires soigneusement

étudiés qui vous mèneront dans les plus beaux endroits de la région. (Malheureusement, à ce jour, il n'est édité qu'en langue anglaise ...)

«*Walking in Provence*», Jeanette Norton, Editions Cicerone.

Yvonne Le Roux

Billet d'humeur :

les Festivals, par intermittents interposés...

Voici venu le temps des Festivals en tous genres : musique(s), danse, théâtre, cinéma... Le choix est immense, souvent difficile et c'est toujours un jeu délicat d'équilibriste auquel on doit se livrer pour concilier l'inélasticité du temps et un budget quelquefois maigre.

Cet été, un élément nouveau s'ajoute : les mouvements de grève des "intermittents du spectacle" (techniciens et artistes) viendront perturber et enrayer la mécanique d'une saison dont la préparation a demandé beaucoup de temps, de travail et, pour les petites structures et les individuels, de courage, de débrouillardise, d'abnégation.

Plutôt que de vous proposer un "agenda" imparfait et subjectif, nous avons préféré dire ici notre soutien total à cette catégorie de "saltimbanques" menacée par le libéralisme sur l'autel duquel on veut sacrifier leur vie de créateurs. Un mauvais coup est porté à leur profession. Ils n'en mourront pas tous, mais tous seront blessés. Les plus vulnérables en sont les premières victimes : moins de temps pour faire les indispensables 507 heures par an, une indemnisation plus courte, même si elle n'est pas dégressive. La précarisation et, à terme, la disparition les guettent.

Oui, ces modernes troubadours auxquels Ariane Mnouchkine rendait hommage ce matin 30 juin sur les ondes de France Inter, sont indispensables à notre vie culturelle, à notre soif de connaissances.

Ils sont les passeurs d'Histoire et d'histoires, les marqueurs, les relais, les flambeaux qui, à la lueur de la lampe à huile du passé, éclairent la route d'un avenir incertain.

La culture, c'est ce qui reste quand tout le reste a foutu le camp. C'est à la culture que les régimes totalitaires s'attaquent en tout premier lieu : la voix de la dissidence doit être étouffée, les bouches bâillonnées, les plumes brisées.

La culture n'est pas un bien, une marchandise consommable mais, si nous n'y prenons pas garde, si nous ne la défendons pas bec et ongles, elle deviendra vite une denrée périssable. Elle est déjà en voie de disparition. Même chez nous. Même en France, pays dont la culture a rayonné dans le monde entier, qui en a fait la grandeur et la gloire.

Que les organisateurs de manifestations culturelles, et notamment les théâtres, dont les festivals de l'été sont un des moyens de financer leur activité annuelle, aient des frais incompressibles, qu'ils se débattent pour y faire face, pour ne pas mettre leur personnel "fixe" au chômage, nous le comprenons et nous sommes à leurs côtés. La défense d'une profession est affaire de solidarité et d'union : tous ensemble doivent se battre pour sa survie.

Mais les intermittents, surtout, doivent se faire entendre, refuser de crever. L'été des Festivals leur offre un terrain de protestation idéal. Qu'ils en profitent ! Qu'ils l'utilisent, sans modération ! Les mouvements de grève de cet été vont nous gêner en nous empêchant de voir des spectacles que nous attendions avec impatience ? Tant pis et tant mieux !

Pour la défense de la culture, aujourd'hui, "nous sommes tous des intermittents du spectacle" !

Suzanne Mas-Rubio (30 juin 2003)

Pour faire votre choix, reportez-vous aux catalogues qui ne manquent pas... Concernant le Vaucluse, voyez le supplément été du Magazine du Conseil Général, et pour le village, le Messenger du Barroux.

Mettre le doigt où ça fait mal !

Mettre le doigt où ça fait mal, c'est s'engager.

Mettre le doigt où ça fait mal, c'est demander des comptes.

Mettre le doigt où ça fait mal, c'est envisager lucidement tout ce que provoquent les idéologies extrémistes. C'est refuser, à l'échelle de notre monde, les fous furieux qui provoquent le chaos à seule fin de glorifier la barbarie et d'instaurer un dieu monstrueux père de toutes les iniquités.

A notre échelon modeste mettre le doigt où ça fait mal, c'est parler de ce qui fâche, et c'est réfléchir sur nos comportements. Les nôtres et ceux des autres.

Laissons la parole à Péguy :
"Celui qui laisse faire est comme celui qui fait faire. C'est tout un. Ça va ensemble. C'est comme celui qui fait. C'est autant que celui qui fait. C'est pire que celui qui fait. Car celui qui fait, il a au moins le courage de faire. Celui qui commet un crime, il a au

moins le courage de le commettre. Et quand on le laisse faire il y a le même crime; et il y a la lâcheté par dessus. Il y a la lâcheté en plus.

Il y a partout une lâcheté infinie. Complice, complice c'est pire qu'auteur, infiniment pire."

Mettre le doigt où ça fait mal c'est essayer de ne pas être complice.

Est-ce anti-communal ?

Michel Trichet

Ah ! Mesdames, voilà du bon fromage ...

Entretien avec Bernard et Christine, bergers au Barroux (et producteurs de sublimes fromages).

Il faut savoir qu'on peut déguster le fromage de chèvre de mars à fin novembre. Début décembre les chèvres sont taries.

Après une gestation de cinq mois, la mise bas a lieu en février. Les chevreaux sont alors élevés sous la mère et sont vendus début mars.

Pour fabriquer deux fromages de chèvre il faut un litre de lait. Le lait recueilli après la traite des chèvres est emprésuré à raison de deux gouttes de présure par litre. D'une fois sur l'autre garder du petit lait (2 cl pour un litre). Le petit lait est le liquide pris au-dessus du caillé avant moulage ; il sert d'ensemencement naturel.

Fabrication du fromage :

- laisser cailler pendant 24 h à une température de 20°
- mettre le caillé en moule (faisselle), à la louche afin de ne pas le casser
- laisser égoutter 24 h
- le lendemain, retourner le fromage à la main dans la faisselle et le saler (cette opération requiert une certaine dextérité car le fromage est encore très mou)
- laisser égoutter encore 24 h puis démouler en salant l'autre face du fromage
- poser le fromage sur la grille d'affinage

Le fromage de chèvre peut se consommer frais, demi-sec ou sec.

Très sec, il peut se conserver pendant des mois dans de l'huile d'olive.

En cours d'affinage, on peut disposer sur le fromage différentes herbes telles que sarriette, marjolaine ou romarin pour le parfumer délicatement.

Il est également possible de rouler le fromage dans de la cendre (vendue en laboratoire), dans du curry ou du cumin.

Recette de la tourte au chèvre et à la courgette

Ingrédients :

- 3 courgettes moyennes
- 2 fromages de chèvre frais
- 2 pâtes feuilletées
- sel, poivre

Couper les courgettes en deux dans le sens de la longueur ; les faire cuire 5 mn à la vapeur ; bien égoutter et les passer au mixeur.

Ecraser les deux fromages à la fourchette et mélanger aux courgettes ; saler, poivrer.

Disposer une pâte feuilletée dans un moule beurré ; verser le mélange ; recouvrir avec la deuxième pâte feuilletée ; percer de quelques trous.

Enfourner 45 mn à 200°.

Evelyne Soardi

... Voilà du bon fromage frais, il est du pays de celui qui l'a fait !

Les Yeux Ouverts

Place Saint-Denis, 84330 LE BARROUX - contact@les-yeux-ouverts.org - www.les-yeux-ouverts.org

 **Faites le bon numéro ! A coller sur la porte du frigo !**

| | | | |
|--|---|--|---|
| SAMU | 15 | Aide aux victimes (agressions, infractions,...) | 0810098609 (anonymat, du lundi au samedi 10h-22h) |
| Sapeurs Pompiers, Urgence | (112 sur portable) et 18 caserne de Malaucène..... | 0490126600 | |
| Gendarmerie Nationale | 17 | EdF dépannage | 0810333484 |
| Brigade | 0490630900 | EDF sécurité dépannage..... | 0490635222 |
| Police..... | 0490676200 | SDEI sécurité dépannage (jour) | 0810439439 |
| SOS Amitié | 0490891818 | (urgences nuits & week ends) | 0810739739 |
| SOS Alcool | 0490863108 | France Telecom | 1014 |
| Centre anti-poison Marseille..... | 0491752525 | SNCF Horaires et Réservations | 0892353535 |
| Hôpital de Vaison-la-Romaine | 0490360458 | Gare de Carpentras | 0490630260 |
| Hôpital de Carpentras | 0490638000 | Trésor Public, Malaucène | 0490652036 |
| Centre Medico-Psychologique (Vaison) | 0490362296 | Office du Tourisme, Malaucène | 0490652259 |
| Centre des Grands Brûlés (Lyon)..... | 0478545155 | Déchetterie Caromb-Mazan | 0490623930 (ouverture 9h15-12h00 du lundi au samedi) |
| SIDA info service (numéro Vert) | 0800840800 | Conciliateur | 0490372905 |
| Enfance Maltraitée | 119 ou (numéro vert) | à Malaucène le 4 ^e mercredi du mois, de 9-12h, à Vaison-la-Romaine | |
| Maltraitance Personnes Âgées | 0490800400 | COVE | 0490671013 |
| Drogues Info-Service (numéro vert) | 0800231313 | CAUE- architecte conseil | 0490231212 |
| Centre Médico-Social dispensaire | 0490365350 | Habitat et Développement (mardi) | 0490231212 |
| Accueil Sans Abris..... | 115 ou (numéro vert) | point info sur l'amélioration de l'habitat ADIL info sur le logement | 0490163434 |
| Planning Familial | 0490365350 | Comité de Bassin d'Emploi CBE | 0490288695 (orientation des créateurs d'entreprise) |
| Médecins de garde N° unique Vaison | 0490362325 | Cinéma Le Florian (Vaison)..... | 0490361281 |
| Dentistes permanence dimanche & fériés | 0475411549 (9-11h & 15-17h) | Cinéma Le Rivoli (Carpentras) | 0490605000 |